

Thuram : « Il faut s'intéresser à nos vies »

Les Solidarités à Namur, ce n'est pas que de la musique, ce sont aussi des débats. L'ex-Bleu Lilian Thuram sera présent le 22 août.

FESTIVAL

Dans une dizaine de jours, le festival Les Solidarités ouvrira ses portes à Namur. Si l'événement est avant tout musical, il propose aussi depuis sa création une réflexion sur le monde qui nous entoure au travers des débats sur des thèmes de société.

Ce sera encore le cas cette année avec notamment le 22 août, une rencontre intitulée « Culture, science, sport et démocratie... Ingénieurs et poètes, même combat? », avec la participation du réalisateur belge Luc Dardenne, de l'épidémiologiste Marius Gilbert, de la présidente de la Ligue des droits humains Sibylle Gioe et de l'ex-footballeur français Lilian Thuram, qui a créé en 2008 la fondation Éducation contre le racisme, pour l'égalité (www.thuram.org).

Lilian, participer à un débat dans un festival qui s'intitule « Les Solidarités », cela vous inspire?

Oui, mais je pense que cela devrait inspirer tout le monde. Très souvent, on ne se rend pas compte que nos vies sont possibles grâce à des solidarités.

Quel est le message que vous souhaitez faire passer?

Qu'il faut s'intéresser à la démocratie, s'intéresser à la culture et s'intéresser à nos vies, en fait. Parce que très souvent, on a l'impression que certains politiques ou certaines puissances financières essaient de dire aux



L'ex-champion du monde 98 sera à Namur pour débattre au festival Les Solidarités.

gens : « Ne vous intéressez pas à la politique, c'est compliqué. » Ce qui est triste, c'est que ça marche...

On traverse une période perturbée pour l'instant, avec un peu partout dans le monde des attaques quotidiennes sur les droits fondamentaux, la science, la culture... Cela vous inquiète?

Bien évidemment, je pense qu'il faut s'en inquiéter, c'est évident. Mais est-ce que tout ça c'est nouveau? Est-ce qu'il n'y a pas toujours eu des gens pour casser la solidarité et pour construire des sociétés hiérarchisées? Il faut donc tout faire pour qu'on puisse être éduqué à savoir qu'effectivement, l'égalité, la liberté, la solidarité, ce sont des choses qui se défendent.

Vous n'avez pas l'impression

que les gens aujourd'hui sont plus spectateurs qu'acteurs?

Je pense que c'est lié au fait que le camp de la hiérarchie, de la violence, essaie de faire peur. Moi, je suis originaire des Antilles, et si vous analysez l'histoire de la société antillaise, ça raconte beaucoup sur l'histoire du monde. Au temps de l'esclavage, celui qui voulait s'échapper, on lui coupait la tête devant les autres. Mais pourquoi? Pour que les autres puissent avoir peur. Parce que les systèmes de hiérarchie, les systèmes de violence, se maintiennent par la peur.

Vous allez souvent à la rencontre de jeunes. Vous avez confiance dans la jeunesse d'aujourd'hui pour changer les choses?

Si nous vivons dans un monde où il y a plus d'éga-

lité et plus de solidarité que dans le passé, c'est qu'il y a eu des hommes et des femmes qui se sont battus. Aujourd'hui aussi, il y a tout de même beaucoup de jeunes qui dénoncent. Et globalement, il y a de plus en plus de personnes dans le monde qui sont conscientes de ce qui se passe, et qui veulent aussi un changement.

Débattre, c'est bien. Que répondez-vous aux jeunes qui vous demandent quelles actions concrètes peuvent-ils mener?

Attention, il ne faut pas minimiser l'importance du débat. Débattre permet de comprendre mais aussi de remettre en question et de trouver des pistes. Et c'est aussi aller à la rencontre de l'autre et échanger. C'est ce qu'il faut protéger. La solida-

rité, c'est déjà percevoir que l'autre existe. Et c'est la meilleure façon d'avancer. Je vais prendre l'exemple du selfie. Souvent les gens me demandent pour faire des photos, et j'accepte volontiers. Mais certains ne demandent même pas. Et je leur dis : « Attendez, excusez-moi, mais à quel moment on vous a dit que vous ne pouviez pas le demander? » C'est la base de tout. La solidarité, c'est déjà percevoir que l'autre existe. Et c'est la meilleure façon d'avancer.

Vous n'avez pas envie de vous engager en politique?

J'ai l'impression que chacun de nous fait de la politique. La politique, ce n'est pas simplement faire partie d'un parti politique. Vous m'interviewez, c'est un acte politique. Ce qui est écrit dans votre journal, c'est un acte politique. Ma fondation, c'est un acte politique. Selon moi, il n'y a pas de neutralité. Ça aussi, il faut le dire aux jeunes. Tout a un impact sur le vivre-ensemble.

Lors de votre venue le 22 août, vous aurez le temps d'assister à quelques concerts ce jour-là?

Écoutez, je ne sais pas, mais j'espère que oui. Il y a de grandes chances que je puisse rester un petit moment. Tant que je ne chante pas... (rires). Mon épouse (NDLR : la journaliste et chanteuse Kareen Guiock) chante, mais pas moi. Il faut avoir l'intelligence et la sagesse de laisser faire ceux qui savent bien faire.

MARC UYTTERHAEGHE

» Le vendredi 22 août (17h15, L'Escale), « Culture, science, sport et démocratie... Ingénieurs et poètes, même combat? » avec Lilian Thuram, Luc Dardenne, Marius Gilbert et Sibylle Gioe. Le samedi 23 août (16h45 à L'Escale), le metteur en scène et acteur David Murgia et le chanteur Noé Preszow proposeront une lecture de textes issus du livre « Je vous écris de Gaza sous les bombes » de Hossam Al-Madhoun.